

Un panthéon pour nos gloires nationales

Des questions lancinantes à propos des «Gloires» nationales : à quel moment on a droit à ce titre, et en contrepartie de quels signalés services rendus à la patrie reconnaissante.

Le titre de «Gloire» nationale est-il décerné par les médias, par cooptation, ou par référendum populaire ? Faut-il attendre d'être mort pour mériter cette distinction ? La réponse est oui, et souvent pour ce qui concerne des pays comme le nôtre. Ailleurs, on peut être une «gloire» nationale et se faire délivrer l'attestation ad hoc pour tout le reste de son existence. Toutefois, la consécration n'est pas réservée au tout-venant et n'est pas «gloire» nationale qui veut. Les héros déçus sont malheureusement légion, victimes de leurs propres turpitudes ou de caprices d'autocrates. Qui de nos concitoyens de Mascara s'est souvenu du glorieux Belloumi, en allant voter aux législatives du 10 mai dernier ?

Apparemment, ils n'étaient pas très nombreux, ou pas assez, à considérer que l'ancienne star du football national était de taille à dribbler dans les surfaces de réparation parlementaires⁽¹⁾. J'ai ouï-dire que Belloumi avait même été battu dans son fief par un candidat venu d'ailleurs, ce qui prouve que les Mascaréens savent rire d'eux-mêmes à l'occasion. Espérons

que le député qu'ils ont élu en lieu et place de l'homme qui battit l'Allemagne ne leur fera pas regretter cette mauvaise blague faite à une authentique gloire du football algérien. Cela dit, Belloumi aura peut-être trop gardé la balle et a dû susciter des antipathies par ses prises de position politiques.

En attendant que la postérité reconnaisse les siens, admettons, cependant, qu'en dehors de sa déconvenue électorale, Belloumi n'a pas eu une destinée aussi paradoxale que celle de feu Ben Bella. Voici un homme qui a fait un coup de force, à l'aube de l'indépendance, qui est renversé alors que le bébé commençait à peine à marcher, puis jeté aux oubliettes, et qui finit enterré près de son geôlier numéro un.

Pendant une quinzaine d'années, le nom même de Ben Bella pouvait vous écorcher les lèvres et vous faire prendre en charge par les équarisseurs de service. Remis en liberté, il a continué à être regardé avec suspicion par le cercle du pouvoir et par les clients qui gravitaient autour. Et le voilà consacré héros national et inhumé en grande pompe, par la volonté d'un président jadis au cœur du complot qui avait mis fin à sa brève carrière de chef d'État. Je sais qu'il n'a pas été consulté sur la date de sa mort, mais je présume que Ben Bella aurait préféré suivre les funérailles nationales d'un

autre, ou d'autres, que lui. On peut se demander aussi s'il a vraiment désiré tout ce dispositif démagogique, larmoyant et ce voisinage post mortem.

Avant lui, Mohamed Arkoun avait eu le bon goût de mourir ailleurs, et il avait fait surtout le choix de ne pas se faire enterrer par la troupe de ses détracteurs. Les anciens fatalistes déploraient l'impuissance d'un décédé entre les mains du préposé à sa toilette mortuaire. Les nouveaux fatalistes, de plus en plus nombreux, pourraient dire la même chose d'un défunt tombé entre les mains des autorités. Quoique je lui souhaite de vivre encore de longues années, je serais curieux de savoir si M. Aït-Ahmed souhaiterait avoir le carré des martyrs comme ultime demeure. Adulée et considérée comme l'une des plus grandes chanteuses arabes, Warda n'a pas été toujours choyée dans son pays natal, l'Algérie, et dans son pays d'adoption, l'Égypte⁽²⁾. Ici ou là-bas, elle n'a pas échappé aux critiques et aux attaques les plus vulgaires. Pendant des années, les responsables de la culture algérienne l'avaient pratiquement inscrite sur leur liste noire. Puis Warda, un moment oubliée, a su reconquérir sa place dans le cœur des Algériens et pas seulement, en interprétant des chansons patriotiques⁽³⁾. On ne saura jamais si le plus cher désir de Warda était d'être enterrée⁽⁴⁾ au carré des mar-

tyrs d'Al-Alia, mais il est sûr que l'initiative ne fait pas l'unanimité. Il n'y a aucun doute que Warda est une grande patriote, doublée d'une artiste renommée, et qu'elle a droit à tous les honneurs, mais il est à craindre que son cas suscite des polémiques, voire des vocations. Ce choix relance, en effet, le débat sur la destination de cet espace et sur la qualité des personnes qui doivent y reposer pour l'éternité. A moins de le rebaptiser carré des «Gloires nationales», le carré des martyrs devrait faire l'objet d'un débat politique et d'un texte de loi, afin de sauvegarder son caractère de sanctuaire. Sinon, on risque de voir demain des décideurs autoritaires, et l'Algérie dispose d'un grand gisement en la matière, tenter de défaire ce que d'autres potentats ont fait avant eux. Pourquoi pas un panthéon algérien où seraient transférés les restes de grands hommes et femmes qui ont servi le pays, sans trop se servir, et qui ne devraient rien aux humeurs de leurs contemporains.

Ainsi, pourrait-on y transférer les restes de ceux que l'Histoire aura reconnus et qui n'auront pas eu l'heur de plaire aux dirigeants du moment. Et puisque la politique dénature tout et que les hommes politiques sont versatiles, essayons d'abord de créer un panthéon pour les artistes. On pourrait y transférer les cendres de toutes les gloires



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

nationales du genre, comme Slimane Azem, El-Hasnaoui, Guerrouabi, Wahbi et Warda, bien sûr.

A. H.

(1) Entendons-nous bien : je ne m'avance pas à affirmer que les élections du 10 mai 2012 étaient propres, honnêtes, etc., etc. Je pars seulement de l'hypothèse, aussi absurde qu'elle puisse paraître, que le scrutin a été régulier, pour étayer mon raisonnement.

(2) Au fait, qu'est-il advenu du drapeau égyptien qui recouvrait, avec le drapeau algérien, le cercueil de Warda, au départ du Caire ?

(3) L'une de ses chansons que je préfère, et dont j'ai oublié le titre, c'est celle où elle dit : «Un jour, je t'ai aimé, un jour, je t'ai trahi, un jour je t'ai quitté.»

(4) Je l'entends d'ici répliquer : va t'y faire enterrer toi-même «Fi rasek inch'Allah».

Le Soir sur Internet :
http://www.lesoiralgerie.com
E-mail :
info@lesoiralgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Canaliser ses super-pouvoirs !

En Algérie aussi, le principe de la parité parfaite a été retenu dans la composition du futur gouvernement. Il y aura autant de ministres...

... moustachus que barbus !

Tous les observateurs avertis, ceux avertis à temps aussi bien que ceux avertis avec un temps de retard sont d'accord là-dessus. C'est l'appel de Abdekka lancé à partir de Sétif qui a conditionné les résultats des législatives. Certains des observateurs n'hésitant pas à affirmer dans la foulée que le même appel a aussi permis à l'Entente de Sétif de décrocher le doublé coupe, championnat. Ce dernier point n'étant pas recoupé et étayé par des éléments probants, je m'en tiendrais donc au seul fait vérifié. Boutef' a fait gagner le FLN. Et du coup, panique sous les rares cheveux qui me restent. Sueur dégoulissante même. Et si le châtelain, au lieu d'appeler à voter FLN, avait plutôt suggéré comme il sait si bien le faire de voter pour l'Alliance Verte, les islamistes ? Vu la terrible efficacité de son appel sétifien, pour sûr, Soltani serait en train de rouler des mécaniques ce matin tout en se demandant s'il va pousser son avantage jusqu'à nommer Khalida Toumi au poste de ministre de la voyance. D'accord, Abdekka n'a pas appelé à voter islamistes. Il a indiqué qu'il souhaitait fermement nous voir plonger dans l'urne des bulletins FLN. Ce que nous avons fait de manière disciplinée, même pour ceux qui sont restés chez eux et n'ont pas approché une école à moins de dix kilomètres. Mais tout de même ! Il reste cette éventualité. Il aurait pu appeler à voter pour autre chose que le FLN. C'est humain ! Un être humain, fait de chair et de sang, doté de sentiments forcément ambivalents, changeants et évoluant au gré des humeurs, de la météo, de la conjonction des astres et du flux des marées, peut appeler à voter pour tout et n'importe quoi.

Et ici, je ne fais pas seulement allusion aux Frères Barbus ! Imaginez juste un instant que le Raïs ait appelé à voter Ahd 54 le 10 mai dernier ! Et qu'en ce moment, Faouzi Rebaïne ait notre destin entre ses mains, hein ? Imaginez encore que le châtelain ait eu une soudaine envie de nous appeler à voter RCD alors que le RCD n'était même pas dans la course aux législatives ? Vous mesurez l'embarras dans lequel nous nous serions trouvés le jour du scrutin. Tous là, sagement alignés devant l'urne à chercher la pile de bulletins RCD, en vain ? Non ! Assurément, il va falloir très vite réfléchir à cette situation plutôt inédite, extraordinaire même. Nous sommes dirigés par un Président doté d'un pouvoir inouï. Il lui suffit de prononcer un discours dans lequel il nous indique pour qui voter précisément pour que nous nous exécutions à la virgule électorale près. Ce pouvoir entre les mains d'un seul homme, fût-il un saint homme, c'est de la dynamite. Le 10, nous avons eu de la chance parce qu'il a appelé à voter FLN. Mais il n'est pas dit qu'une autre fois, pris de vertige, de mauvais poil ou juste un peu ballonné après un repas pas très diététique, il appelle à un vote dit «dangereux». Brrrr ! On ne doit exclure aucune éventualité. Le risque zéro n'existe pas. Cet extraordinaire pouvoir doit être canalisé. Le flux terrible qui se dégage des discours du président doit pouvoir être contrôlé. Comme pour les super-héros. Vous savez, le mec des X-Men qui a une visière devant les yeux afin d'éviter que ses rétines n'envoient des rayons destructeurs. En 2014, à la veille des présidentielles, Boutef' chaussant des lunettes noires avant de prononcer un discours au pied d'Aïn Fouara ? Pourquoi pas ! Si c'est dans l'intérêt général ! L'idéal, bien sûr, étant qu'il ne prononçât pas de discours du tout ! Dans l'intérêt général. Et particulier aussi. Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

